

## La pièce "Duchesse en sabots" donnée au Théâtre national de l'Odéon en octobre 1942

### 1 - *Les Nouveaux Temps*, 9 oct. 1942.

Rubrique *Spectacles de Paris*, non signé.

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b105099084/f5.image>

Le théâtre de l'Odéon va donner demain la première représentation de *La Duchesse en sabots*, un drame historique de Jean-Michel Renaitour. Nous avons demandé à l'auteur de nous indiquer la pensée qui l'avait conduit à écrire cette œuvre nouvelle ; et il nous précisa en ces termes ses intentions :

Le gouvernement français est animé d'un pressant souci : réorganiser le régionalisme.

Il prépare, dit-on, une Constitution qui serait basée non plus sur un conventionnel « département » mais sur l'ancienne « région » comme avant la révolution de 89. Et il nous incite par là-même à retrouver le charme des provinces, à faire renaître leurs caractéristiques et leurs coutumes, à nous pencher sur leur folk-lore.

L'auteur dramatique, s'il a le désir de seconder un tel dessein et de répondre à un tel appel, se trouve en présence du drame qui présida dans le passé, au rattachement de chacune de nos provinces à la mère patrie.

*La Duchesse en sabots* traite aujourd'hui un de ces cas, à titre d'exemple, la Bretagne étant particulièrement illustrative. En effet il n'existe plus qu'une infime minorité de Bretons pour prêcher encore le séparatisme. Il y a maintenant quatre siècles d'assimilation, depuis le mariage de François Ier et de Claude de France. Et, depuis lors, la Bretagne ne cessa jamais d'affirmer un loyalisme à toute épreuve en s'intégrant complètement à la France, dont elle partagea toujours d'un même cœur la gloire et les épreuves.

À vrai dire, ce ne fut pas sans peine que s'était effectuée la réunion du duché et du royaume. Avec Anne de Bretagne, il fallut s'y reprendre à plusieurs fois, puisque aussi bien elle épousa successivement deux rois de France et léguait sa fille au troisième. Chaque fois le contrat de mariage et le testament étaient libellés de telle sorte qu'en cas du décès d'un conjoint, s'il n'y avait pas d'héritier mâle, la Bretagne recouvrerait son indépendance. Ainsi, à la mort de Charles VIII, Anne redevint duchesse : il fallut que Louis XII, en montant sur le trône, divorçât pour l'épouser à nouveau, afin de récupérer sa Bretagne. Et, à la mort de Louis XII, il fallut que la fille de la reine Anne ait convolé avec le duc d'Angoulême, devenu roi à son tour, pour que la Bretagne enfin restât l'un des plus beaux fleurons de la couronne.

Chaque fois, la duchesse voulait être sûre d'être choisie pour elle-même et non pour sa dot : et c'est cette inquiétude psychologique de la jeune femme que l'auteur a tenté de porter à la scène.

Annotation manuscrite : *remise au 15 octobre par suite de la maladie de M. Patorni.*

### 2 - *Le Petit Parisien*, 20 oct. 1942.

Alain Laubreaux. Pièce historique en 2 actes, de M. Jean-Michel Renaitour à l'Odéon.

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b105099084/f6.image>

Anne, fille du duc François II, s'était trouvée, à quatorze ans, l'unique héritière de la Bretagne. L'espérance d'une si riche dot avait excité les convoitises. Maximilien d'Autriche, épousa la jeune duchesse par procureur, mais la régente, Anne de Beaujeu, fit invalider le mariage et Anne devint la femme du roi de France Charles VIII qui la prit d'assaut en même temps que Rennes, capitale du duché. Sept ans plus tard, le roi mourait à Amboise en exprimant le désir que sa veuve fût unie à son cousin Louis d'Orléans, qui allait lui succéder sur le trône. Pour remplir ce contrat, Louis XII fait annuler, avec l'agissante collaboration de César Borgia, légat du pape, son mariage avec Jeanne de Valois. Cela comblait non seulement le vœu du défunt, mais la passion de son successeur, qui aimait Anne depuis le premier tableau de la pièce. C'est ainsi que la Bretagne fut intégrée au royaume de France, auquel la rattacherait définitivement le mariage de Claude, fille d'Anne et de Louis, avec le duc François d'Angoulême, futur François Ier.

On nous dit que l'auteur, en écrivant la *Duchesse en sabots* a été inspiré par le noble souci de servir la cause du régionalisme, dont le gouvernement du Maréchal prépare la résurrection. Ainsi dans le chemin montant, sablonneux, malaisé, de la Révolution nationale, M. Jean-Michel Renaitour prétend animer par son bourdonnement ceux qui tirent durement le coche de l'État. Ma foi, l'innocence de son style et la candeur de sa dramaturgie nous répondent assez de la pureté de ses desseins. Soyons donc indulgent à cette entreprise ingénue, qui paraît situer l'Odéon, non plus dans le voisinage de la Sorbonne, mais dans

## La pièce "Duchesse en sabots" donnée au Théâtre national de l'Odéon en octobre 1942

celui d'une école maternelle.

Au reste, beaux décors, beaux costumes, bons acteurs, rien n'a été négligé pour donner, dans la mesure du possible, un petit éclat à cette représentation que l'on croirait organisée au bénéfice d'une Œuvre de la Goutte de Lait historique.

### 3 - *Paris Soir*, 22 oct. 1942.

Jacques Berland. Rubrique *Les spectacles de Paris*.

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b105099084/f6.image>

C'est presque une oeuvre de circonstance qu'a écrite là M. Jean-Michel Renaitour, ainsi qu'il nous le précise lui-même dans l'avant-propos du programme. S'inspirant du désir du gouvernement de voir se réorganiser le régionalisme, M. Jean-Michel Renaitour a songé aux efforts inlassables - et aux drames - qui présidèrent chaque fois, dans le passé, au rattachement des grandes provinces à la couronne de France. Et il a choisi de nous conter l'histoire d'un de ses plus vaillants fleurons : la Bretagne.

Ainsi, quatre tableaux nous montrent Charles VIII, Anne de Bretagne, Louis d'Orléans, plus tard Louis XII, Jeanne de France, enfin, luttant à travers mille difficultés et quelquefois même contre leur propre bonheur, pour réaliser l'unité de la France.

Imagerie simplement coloriée, qui nous rappelle souvent nos premiers manuels d'histoire, ceux qu'on dévorait avec agrément, parce qu'ils nous semblaient une histoire. C'est subitement comme un rajeunissement. Et l'on se souvient, tout à coup, des figurines qui portaient des légendes dites historiques.

Une ample distribution anime ces quatre tableaux. Prélevons-en les principaux personnages : Mmes Jacqueline Porel, qui campe avec beaucoup d'autorité la noble duchesse Anne ; France Noëlle, excellente dans le rôle bien campé de la laide et bonne Jeanne de France ; Raymonde Allain, MM. Jean Hervé, Raphael Paterni, Roger Weber, Raymond Vogel et Jacques Eyser.

### 4 - *Comédia*, 24 oct. 1942.

Roland Purnal. Rubrique *La semaine théâtrale*, p.4.

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b105099084/f7.image>

De M. Jean-Michel Renaitour, le Théâtre de l'Odéon nous présente avec un grand luxe de décors, de costumes et d'affûtaux, certaine pièce historique pavée des meilleures intentions - puisqu'elle vise essentiellement à évoquer devant nous la curieuse figure de Anne, fille du duc François, qui par son mariage avec Louis le Douzième réussit en fin de compte à intégrer au royaume de France le vieux duché de Bretagne dont elle était l'héritière.

Je ne sais ce que vous pensez de l'utilisation à la scène des personnages de l'histoire. Pour moi, je n'y trouve point à redire. Beaucoup mieux même. J'y souscris de tous mes vœux, et j'en fais, en quelque sorte, le pain de mes rêves. Quoi d'étonnant, après tout ?

Il me semble, en effet, que tout ce qui d'abord met en cause le destin d'un peuple - tant dans l'ordre naturel (divin, si l'on préfère) que dans celui du hasardeux caprice des hommes, tout est vraiment fait à loisir pour s'enfourner dans ce haut univers des planches dont le maître mot se confond avec le secret d'Eschyle, de Shakespeare et de quelques autres que l'on peut compter sur les doigts.

Que toutefois l'on ne s'y fie pas trop ; car si l'histoire, comme le papier, souffre tout en apparence, elle réserve les pires déconvenues au dramaturge qui s'aventure dans ses parages sans avoir pris la précaution de fausser d'abord compagnie à tout ce conventionnel nécessairement de rigueur en pareille matière.

Entendez que lorsqu'on s'attache à ressusciter quelque grande figure du passé il faut se comporter exactement « comme si » l'on avait affaire aux objets ordinaires de la pure fiction.

Tout recréer, en somme, sous peine de périr.

C'est, hélas ! ce que n'a pas fait M. Jean-Michel Renaitour dans sa "Duchesse en sabots". Il en résulte un ouvrage exemplairement consciencieux, privé de toute espèce de flamme, bref, inutile à tous égards.

Par ailleurs, l'absence de ressort dramatique, l'atonie de la langue et l'incertitude des caractères ne sont pas faites pour consolider beaucoup la position de l'auteur.

C'est désolant, mais que voulez-vous que j'y fasse ?

Néanmoins, la pièce bénéficie d'une heureuse interprétation - Mme Jacqueline Porel (dans le rôle de l'héroïne), Mmes Raymonde Allain, France Noëlle et Jeanne Castelmur ; MM. Jean Hervé, Marsan, Patorm, Weber, Laurendon, Peltier et Eyser.

## La pièce "Duchesse en sabots" donnée au Théâtre national de l'Odéon en octobre 1942

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Comœdia\\_\(journal\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Comœdia_(journal)) un journal culturel de presse écrite français aujourd'hui disparu, fondé par Henri Desgrange, qui a paru du 1er octobre 1907 au 6 août 1914 et du 1er octobre 1919 au 1er janvier 1937 comme quotidien, puis du 21 juin 1941 au 5 août 1944 de façon hebdomadaire.

Durant l'Occupation, *Comœdia* devient un hebdomadaire sous la direction de René Delange, Marcel Arland dirige la section littéraire à laquelle participent également Henri de Montherlant, Jean Giono, Jean Paulhan, Jacques Audiberti...

### 5 - *Paris-Midi*, 25 oct. 1942.

Signé M. R. [Maurice Rostand].

À l'Odéon « *La Duchesse en sabots* »

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b105099084/f8.image>

Anne de Bretagne est plus ou moins qu'une femme, elle est la Bretagne : c'est à ce titre qu'elle sera épousée par Charles VIII, qui prit son duché d'assaut et qui lui impose un contrat où elle ne pourra, si le roi meurt sans enfant d'elle, épouser que l'héritier du trône. Ainsi mariés dans le but de réaliser l'unité française, leur bonheur sera grand mais éphémère. Lorsque Charles périra accidentellement, il recommandera à la reine de tout sacrifier à l'unité nationale. Louis d'Orléans, qui succédera à Charles, répudiera sa propre femme pour épouser la reine : la Bretagne restera à la France !

Cette chronique historique est vive et intéressante, des scènes particulièrement réussies la rehaussent : celles, entre autres, qui opposent Louis XII à sa femme. Il y a une belle audace dans leur première explication à quelques pas du cadavre de Charles, et une force réelle dans la scène où la reine répudiée, face à face avec César Borgia, méprise l'homme et s'incline devant le Carmel !

Jean Hervé a beaucoup de truculence et de largeur dans Louis XII et un souci de réalisme dont il convient de le louer ; Patorni est un ardent Charles VIII ; Roger Wéber et Lyser figurent Borgia et Bayard dans un *five o'clock* de vedettes historiques. Mlle Jacqueline Porel est une duchesse touchante et coquette, dont on comprend qu'elle soit disputée par autant de rois, et, « pure et ardente » boiteuse et altière, Mlle France Noëlle dresse supérieurement le personnage de la reine contrefaite qui est cependant le personnage le mieux venu de la pièce.

La mise en scène de René Rocher est excellente. La musique d'André Cadou est pleine d'évocation. Des vers parfois s'envolent de la prose. Voilà une œuvre qui fait honneur à Jean-Michel Renaitour et qui est parfaitement digne du grand cadre de l'Odéon.

### 6 - *Les Nouveaux Temps*, 27 oct. 1942.

[signé] Armory, (annotation manuscrite).

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b105099084/f9.image>

Images, mais images ordonnancées avec pertinence, choisies non sans goût et préoccupation de coordonner l'histoire, La Duchesse en sabots de M. Jean-Michel Renaitour ne m'a pas ennuyé une minute, une agréable partition de M. André Cadou est à ces images un encadrement sonore dont l'ornement leitmotiv est la fameuse chanson des Sabots de bois, que nous clamions en notre enfance autour des meules de goémon, sur les routes du Léon. Elle annonce ici à la jeunesse [sic pour jeune] duchesse Anne de Bretagne, qui vient de décider de s'unir à Maximilien d'Autriche, qu'elle sera reine de France. La chose arrive dans des délais écourtés au delà de toute espérance. En moins de deux, pour parler faubourien, le duc d'Orléans avoue son amour à la jeune duchesse qu'il sert avec ardeur, Charles VIII assiège le château d'icelle, le réduit et gagne avec la même aisance, d'un assaut, n'exigeant que quelques répliques, le cœur de la petite Bretonne. Au deuxième acte, Anne est reine de France, heureuse en ménage, mais courtisée par le duc d'Orléans, avide de se consoler de son union avec la fille, disgraciée, de Louis XI, que lui imposa ce monarque. Les événements se précipitent, je dirai même qu'ils galopent. Charles VIII veut, pour se rendre plus tôt à je ne sais plus quel tournoi, emprunter un couloir secret qui lui sera fatal. Il s'y fracasse la tête, on le ramène sur un brancard pour qu'il ait le temps d'unir celle qu'il va laisser veuve à Louis d'Orléans afin de conserver le duché de Bretagne à la couronne de France. Tout ceci nous le savions, aucun manuel d'histoire ne nous le laisse ignorer. Ce que nous avions parfaitement oublié, peut-être pour cause, c'est la présence de César Borgia, qu'accompagne Nicolas Machiavel, à la façon d'un

## La pièce "Duchesse en sabots" donnée au Théâtre national de l'Odéon en octobre 1942

simple valet, à cette scène de famille. M. Jean-Michel Renaitour a, semble-t-il, ramassé toutes les miettes possibles de l'histoire pour les rassembler à la façon d'un puzzle. Mais pourquoi voyons-nous un Breton en costume du XVIIe siècle, parmi des gens vêtus à la façon du Moyen Âge ?

Par contre, ce que l'auteur a traité en homme de théâtre, c'est le calvaire de Jeanne de Valois, amoureuse de son époux, se voyant ignominieusement repoussée par lui et finalement répudiée pour raison d'État, qui sont aussi raisons de préférence de la part de Louis d'Orléans. Mme France Noëlle a très remarquablement campé la figure de la pauvre princesse et en a fait le personnage le plus attirant de l'ouvrage parce que, échappant mieux à l'imagerie, il se rapproche de ces entités auxquelles le public d'une salle de spectacle aime accorder son intérêt.

Mlle Jacqueline Porel a du charme, de l'allant de l'aimable jeunesse en duchesse de Bretagne, M. Raphaël Patorni lui fait sa cour avec une suffisante chaleur. Le rôle, succinctement développé, du duc d'Orléans, futur Louis le douzième du nom, est brillamment défendu par M. Jean Hervé dans un style fort savoureux qui fait passer des répliques empruntées au répertoire du mélodrame. L'ex-sociétaire de la Comédie-Française ne vise point à surclasser l'ensemble de la distribution, mais lorsque le duc Louis se met à réciter des poèmes de son père Charles d'Orléans - remercions M. Renaitour de cet *adjutorium* - nous retrouvons en l'artiste de classe cet art de dire des vers que bien peu possèdent aujourd'hui. C'est alors que M. Jean Hervé s'exhausse de l'ensemble.

### 7 - *Le Matin*, 28 oct. 1942.

Non signé.

*L'Odéon. La duchesse en sabots*

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b105099084/f8.image>

En écrivant sa pièce *La Duchesse en sabots*, que vient de créer l'Odéon, M. J.-M. Renaitour a tenu, est-il dit dans l'analyse de la pièce, écrite dans le programme, à seconder le dessein du gouvernement français de réorganiser le régionalisme, en retracant le drame historique qui présida au rattachement de la Bretagne à la France.

Vaincu par le roi, le duc François de Bretagne avait accepté, dans les stipulations du traité de paix, que sa fille, la duchesse Anne, qui n'avait alors que quatorze ans, ne se mariât qu'après avoir obtenu le consentement du roi.

Ne l'entendant pas ainsi, la jeune duchesse, à sa majorité, s'unissait, par procuration, à l'empereur d'Autriche Maximilien. Furieux de cet acte d'insubordination, Charles VIII marchait à la tête de ses troupes contre la Bretagne et après avoir vaincu les défenseurs du duché faisait l'assaut du cœur de la jeune souveraine, puis l'épousait.

Il devait mourir quelques années après, à la suite d'un accident, laissant le trône et son épouse à son beau-frère, Louis d'Orléans, qui montait sur le trône sous le nom de Louis XII. Répudiant sa femme, Jeanne de France, fille de Louis XI, il épousait alors la veuve du roi défunt. Pour la deuxième fois Anne était reine et la Bretagne restait acquise à la couronne de France.

Montée avec soin par M. René Rocher, la pièce de M. Renaitour est présentée dans de fort beaux décors, avec de riches costumes et la musique de scène de M. André Cadou est agréable. Quant à la distribution elle est excellente avec à sa tête Mme Jacqueline Porel (Anne de Bretagne), France Noëlle (Jeanne de France) ; MM. Raphaël Patorni (Charles VIII) et Jean Hervé (Louis d'Orléans).

### 8 - *L'Oeuvre*, 31 oct.-1er nov. 1942.

[Signé] Intérim.

À l'Odéon. *La Duchesse en sabots*.

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b105099084/f10.image>

L'Odéon fait représenter un drame historique de M. Jean-Michel Renaitour, intitulé : *La Duchesse en sabots*. Comme on l'a deviné, c'est d'Anne de Bretagne qu'il s'agit. L'auteur, en effet, a nourri le vaste dessein d'évoquer l'époque, au quinzième siècle, où les rois de France étaient soucieux de réaliser l'unité nationale par l'amalgame des diverses provinces et, en particulier, de ramener à la couronne les beaux domaines de Bretagne. Charles VIII, puis Louis XII, épousèrent successivement, dans cette intention, la duchesse Anne ; mais celle-ci désirait être épousée pour elle-même, et non pas seulement pour sa dot. D'où le conflit psychologique exposé dans cette pièce et interprété avec beaucoup de talent par Mlle

## La pièce "Duchesse en sabots" donnée au Théâtre national de l'Odéon en octobre 1942

Jacqueline Porel et par M. Jean Hervé.

La mise en scène a été fort soignée par M. René Rocher, et les décors comme les robes sont d'un faste qu'on croyait aboli par ces temps de restrictions. Une musique d'André Cadou, facile mais plaisante, accompagne les vieilles romances, et les rondels de Charles d'Orléans, qui se chantent et se récitent au cours de la représentation. Et le public a paru prendre un très vif plaisir à ce spectacle qui nous rappelle agréablement les jours lointains, mais glorieux, de notre Histoire.

### 9 - *La France socialiste*, 4 nov. 1942.

Georges Ricou.

Théâtre national de l'Odéon. *La duchesse en sabots. Pièce en quatre tableaux de J.-M. Reinatour.*

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b105099084/f11.image>

Vaincu par le roi de France, le duc François de Bretagne, à la signature du traité de Sablé, avait accepté que son héritière, sa fille Anne, ne se mariât pas sans le consentement du roi. Après la mort de son père, Anne s'est mariée par procuration à Maximilien d'Autriche. Le roi de France met alors le siège devant Rennes, prend la ville, et fait sa femme de sa prisonnière.

À la mort de Charles VIII, la couronne va passer à Louis d'Orléans. Louis d'Orléans, devenu Louis XII, bien que marié, songe à épouser la reine Anne. Aidé du légat du pape, César Borgia, il obtiendra de divorcer. Anne redeviendra reine, et conservera, par son mariage, la Bretagne à la France.

Quatre fresques qui suivent fidèlement l'Histoire. L'auteur ne s'est permis aucune fantaisie, aucune liberté, il n'a pas eu le dessein de recréer ses personnages, d'en étudier le caractère ou la psychologie. Il a voulu quatre illustrations, composant, par leur réunion, une sorte de leçon de vulgarisation dans un moment où le régionalisme rend à l'actualité la chronique des provinces françaises.

L'Odéon a fort bien fait les choses. Décors, costumes sont de belle qualité. Mise en scène adroite, suffisamment mouvementée, tout en maintenant le côté plastique et pictural de ces illustrations. Jean Hervé, tendre et fougueux interprète des poètes, sert joliment la mémoire de Louis d'Orléans, avant de nous montrer l'image de Louis XII. Jacqueline Porel, exquise et touchante Anne de Bretagne, France Noëlle, évocatrice de Jeanne de France, conduisent une interprétation excellente dans son ensemble. Une musique de scène d'André Cadou donne son atmosphère à cette agréable imagerie.

### 10 - *L'Illustration*, nov. 1942.

P. 361.

L'Odéon est de tradition un théâtre où l'on travaille consciencieusement, sans que la réussite y soit toujours égale. Depuis quelques mois cependant, le choix des pièces y est bon et le déroulement du programme excellent, que l'on consulte, par exemple, le programme de la semaine écoulée : *la Duchesse en sabots, le Loup Gubbio, la Captive, Don Carlos, les Femmes savantes, le Bonhomme Jadis, la Mort de Pompée, le Mariage forcé, Antigone*, toutes pièces mises en scène avec bonheur et dotées de décors et de costumes soignés.

Parlons, pour aujourd'hui, des deux plus récentes d'entre elles : une nouveauté, une reprise. *La Duchesse en sabots*, de M. Jean-Michel Reinatour, est une fresque historique en trois actes qui reconstitue les péripéties du rattachement de la Bretagne à la France et de la conquête de la duchesse Anne par Charles VIII - quoiqu'elle fût déjà promise à Maximilien d'Autriche et que le roi de France fût lui-même fiancé à la fille de ce souverain.

Le sujet étant comme tout événement historique, dépourvu pour les spectateurs - au moins pour certains d'entre eux - d'inattendu, ne pourrait tenir la salle en haleine que par un dialogue nerveux et original. Celui de M. Reinatour se caractérise surtout par une conscience et des intentions qui réalisent un drame intéressant, sans plus ; mais c'est déjà bien. L'interprétation est dominée par Mlle France Noëlle, qui ne joue pas mais vit le rôle douloureux de la princesse Jeanne de France. Mlle Jacqueline Porel est une duchesse Anne jeune et fraîche que les bouleversements de son existence n'émeuvent pas outre mesure. MM. Jean Hervé et Raphaël Patorni incarnent vigoureusement Louis d'Orléans et Charles VIII. Mmes Raymonde Allain, Jany Castelmur, MM. Roger Weber, Jacques Eyser, Raymond Vogel, Bolti complètent avec talent cette distribution et animent de leurs somptueux costumes de beaux et sobres décors.